

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 205 et 207 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

AU PUBLIC :

Nul plaisir n'est comparable au commerce des hommes de génie, nulle jouissance plus douce que la société des saints, et nous pouvons nous procurer ces joies si pures et si élevées en lisant leurs ouvrages, et en continuant ainsi de converser avec eux : "Les bons livres, dit Vauvenargues, sont l'essence des meilleurs esprits, le précis de leurs connaissances, et le fruit de leurs longues veilles. L'étude d'une vie entière peut s'y recueillir dans quelques heures." Aussi les hommes lettrés et intelligents s'appliquent-ils à se former une bibliothèque plus ou moins considérable, selon leurs moyens.

Mais ce n'est pas tout que d'acheter des livres : un homme d'étude ne s'efforce pas de collectionner des publications plus ou moins disparates : il recherche avant tous les ouvrages utiles, moraux, bien écrits. Voilà précisément où gît la difficulté : où se trouvent les œuvres réunissant ces qualités ? quelles sont-elles ? qui nous les indiquera ?

En Europe, de nombreuses revues bibliographiques signalent l'apparition de tous les ouvrages de valeur.

Au Canada, nous sommes moins avancés. Nous croyons donc être utiles au public, en fondant ce Bulletin bi-mensuel destiné à mettre, comme le font ces diverses revues, les hommes d'études et de loisir au courant de toutes les productions littéraires dignes d'être signalées.

En second lieu, et pour mettre sous les yeux de tous, des éléments de jugements, nous donnerons de larges extraits, auxquels nous joindrons les verdicts les plus autorisés de la critique et de la presse.

"Quand on veut acheter une bonne étoffe, ce n'est pas sur une annonce éclatante qu'on se décide ; mais on demande l'échantillon ; on veut voir, palper, se rendre compte du dessin et de la couleur, en un mot s'assurer d'avance de toutes les qualités de la marchandise. Un gourmet non plus ne juge pas de la bonté d'un plat pour en entendre parler au cuisinier : il veut y goûter lui-même."

Ce sont ces échantillons littéraires que nous nous proposons d'offrir au public, et nous croyons le moment favorable. En effet, de toutes parts se fondent aujourd'hui dans notre pays des bibliothèques paroissiales et des bibliothèques particulières, mais bien souvent la personne chargée de faire le choix des livres, n'étant pas au courant des nouvelles publications françaises ou étrangères, et des appréciations faites sur chacune d'elles par les critiques compétents, ne peut se décider en toute connaissance de cause.

D'un autre côté, les catalogues des maisons de librairie ne contenant que l'indication des titres, formats et prix d'ouvrages, ces renseignements sont trop vagues pour guider l'acheteur, et l'aider à faire un bon choix. Que de fois une mère de famille n'a-t-elle pas tremblé, en remettant à son enfant un livre ardemment souhaité, d'avoir commis une erreur funeste !

Nous espérons combler cette lacune de notre littérature, et répondre à un besoin général, en publiant sous le titre de *Propagateur des Bons Livres*, ce nouveau journal, qui paraîtra deux fois par mois.

Les personnes qui vivent dans le monde, à quelque profession qu'elles appartiennent, le clergé, les personnes vouées à l'état religieux, trouveront, nous l'espérons, dans nos colonnes, tout ce qui pourra leur être utile. Notre Bulletin les tiendra au courant du mouvement littéraire, et leur donnera, outre les titres des ouvrages universellement estimés les appréciations qui en ont été faites.

Tous connaîtront ainsi immédiatement les ouvrages de Science, de Littérature, de Philosophie, de Théologie, d'Ascétisme, qui ont le plus de droits, par leurs qualités sérieuses et reconnues, à être choisis et achetés.

Nous recevrons avec reconnaissance toute communication qui pourra nous éclairer et nous aider dans notre travail.

Puisse notre *Propagateur des Bons Livres* mériter son nom, et, en propageant le goût de la bonne lecture, opérer beaucoup de bien parmi nous !

AVIS.

Pour la publication du premier numéro de notre Bulletin, nous avons cru bon de choisir la date d'aujourd'hui, 19 mars, qui est le sixième anniversaire de la fondation de notre établissement. Le second numéro paraîtra le 15 du mois prochain, et le journal sortira ensuite régulièrement tous les quinze jours.

VIE ILLUSTRÉE DE SAINT JOSEPH

PAR LE R. P. CHAMPEAU, PRÊTRE DE SAINTE-CROIX.

NOUVELLE ÉDITION, ENCADRÉE ET ILLUSTRÉE

Un volume in 4^e—Prix, broché.....\$3.75
Reliure demi-chagrin, fers spéciaux, tranches dorées.....\$6.00

L'auteur de cet ouvrage, le R. P. Champeau, emporté prématurément par la mort dans la plénitude de son talent, était un prêtre, un religieux d'un grand mérite et d'une plus grande humilité. Nous l'avons connu, il y a une trentaine d'années, et nous n'avons jamais oublié avec quelle éloquence simple, familière, chaleureuse, il nous parlait, dans les réunions intimes d'une congrégation, du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge et de saint Joseph. C'étaient là ses trois dévotions préférées et le thème habituel de ses aimables causeries.

Evidemment, le R. P. Champeau a mis tout son cœur à la douce tâche que son zèle lui avait imposée. On sent, à le lire, que son livre a été médité devant Dieu, avant d'être écrit. Il n'est personne qui ne puisse en tirer grand profit.

Le plan de l'ouvrage est des plus simples. Saint Joseph a vécu sur la terre, il règne au ciel. Durant les années qu'il a passées ici-bas entre Jésus et Marie, il nous a donné l'exemple de toutes les vertus. Depuis que Dieu l'a glorifié, il ne cesse d'obtenir à ses clients toutes les grâces.

Avouons-le, raconter la vie du bienheureux chef de la sainte famille, est chose difficile. Les faits que nous apprend l'Évangile, non-seulement sont fort peu nombreux, mais exposés sans détails, dans le style le plus concis et le plus laconique. Et que de lacunes ! Nous connaissons la généalogie et la famille du saint patriarche, mais que savons-nous de la date de sa naissance, de sa première éducation, des années écoulées jusqu'à son mariage avec la très sainte Vierge ? A l'époque de l'Incarnation du Verbe, Joseph sans doute intervient à plusieurs reprises. Mais le silence se fait de nouveau autour de lui. La perle de Jésus au temple et sa "recouvrance," un mot d'un évangéliste signalant Jésus comme *ouvrier et fils d'ouvrier* ; c'est tout. Quant aux circonstances de sa mort, nous sommes réduits aux conjectures.

Le P. Champeau, sans se rebuter devant cette difficulté réelle, a parfaitement profité de tous les renseignements fournis par le texte sacré. De plus, comme il cherchait avant tout l'édification de ses lecteurs, il n'a laissé échapper aucune occasion de donner quelque utile conseil. Les réflexions morales mêlées au récit nous ont paru excellentes. Signalons en particulier ce qu'il dit, au chapitre IIIe, des moyens d'entretenir la paix et l'union dans la famille, et les considérations aussi édifiantes que solides des chapitres XVIIe et XVIIIe sur le travail et la perfection des actions ordinaires.

La seconde partie de l'ouvrage traite du culte de saint Joseph et de la protection qu'il accorda à toute l'Église et spécialement aux prêtres, aux parents chrétiens, aux maîtres et à leurs disciples, aux ordres religieux, aux artisans, etc.

Que dire de l'exécution typographique et de l'illustration ?

Les amateurs admireront certainement la beauté de l'ensemble et la perfection des détails. Sorti des presses de M. Le Roy, de Rennes, le digne chef d'une famille d'imprimeurs qui date de 1631, exécuté sous la direction artistique de M. E. Mathieu, avec le concours d'artistes tels que Yan d'Argent, Chovin, Fichot, Poirson, etc. ; ce magnifique ouvrage a sa place parmi les plus belles productions de ce temps.

Un *appendice* contient les vœux de l'Épiscopat catholique, le décret de Pie IX et les documents pontificaux, ainsi que la remarquable *Instruction pastorale* du cardinal Pie sur le culte de saint Joseph, patron de l'Église universelle.

Toute famille chrétienne, toute maison religieuse, voudra posséder ce volume aussi bon à lire qu'agréable à regarder.

CH. CLAIR, s. j.

TO THE PUBLIC :

No pleasure can be compared with the relations of genius men, no satisfaction is sweeter than that which derives from the community of the saints, and we may procure to ourselves those pleasures so pure and elevated in reading their works, and communicating with them : "Good books, says Vauvenargues, are the essence of the best minds, the summary of their knowledge, and the fruit of their works. In a few hours, we may appreciate a work which has been the fruit of an entire life." Thus educated and intelligent men generally apply themselves in collecting a library more or less important, according to their means.

Buying books is not all : a scholar does not bind himself to collect publications more or less interesting : he seeks above all, useful, moral and well written authors. But here lies the difficulty : where can we find works including all those qualities ? Which are they ? Who shall point them out ?

In Europe, and particularly in France, numerous bibliographical reviews indicate the publishing of all valuable works, giving a short analysis, sparing neither critics nor reserves, and trying to keep up between enthusiasm or denigration, and making effort to be just, and to encourage all useful essays.

Canada is not so much advanced ; consequently, we believe to be of service to the public in establishing a semi-monthly paper, whose object is to put the educated men and those having some leisure hours, in relation with all literary productions, as several periodical publications do in France.

In order to give every one the means of judging by himself, we will publish long extracts to which we will add the most authorised appreciations both of the critics and the press.

"When any body wants to buy good cloth, it is not after pompous advertising that he decides to buy it, but on judging the sample ; one wants to feel, to see, and to examine both the design and the colours ; finally, to assure himself of all the qualities of the goods he intends to buy. Neither does an Epicurean judge of the dishes offered to him, but in tasting them."

We intend to offer to the public literary essays, and we think it is the most favorable time to publish them. Now a days, every where in our country parochial and private libraries being formed, it often happens that parties charged of their collection, not being posted with the new foreign and French publications, as well as of their appreciation made by competent critics, cannot decide upon such a choice with full knowledge of them.

Moreover, librarian catalogues do indicate but the titles, sizes and prices of different works, these informations are too concise to guide the buyer and help him to make a good choice of books.

Oftentimes, a good mother buying a book to give it as a present to one of her children, fears because she does not know the content of it !

We hope to fill up this lack in our literature and answer a general want in publishing, under the title of *Propagateur des Bons Livres*, a semi-monthly publication.

Lay men, no matter what position they belong to, clergymen and other religious persons, will find, we hope, in the columns of our publication, all that may be useful to them. Our paper will inform them of new works, and will give them the appreciations that have been made, as well as the titles of universally esteemed books.

So every one will immediately know if the scientific, literary, philosophical and theological works, which have more right, on account of their serious and well known qualities, to be bought.

We will receive with gratitude, all communications which will enlighten and help us in our publication.

May our *Propagateur des Bons Livres*, deserve its name, and in spreading a taste for good reading, operate much good among us.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ÉGLISE

DEPUIS LA CRÉATION JUSQU'A NOS JOURS

PAR M. L'ABBÉ J.-E. DARRAS

VICAIRE GÉNÉRAL D'AJACCIO

Continuée jusqu'au pontificat de Pie IX, par l'abbé Bareille, chanoine d'honneur de Lyon, chanoine honoraire de Toulouse et d'Alger, lauréat de l'Institut. — 30 volumes in-8°, de 600 à 650 pages, sur papier vélin satiné.

PRIX DES 30 VOLUMES PARUS \$45.00 NET \$36.00

Parmi tous les travaux d'apologétique chrétienne, qui ont marqué la période de notre siècle, il n'en est peut-être pas de plus important, de mieux conçu et de plus utile que la grande histoire de l'Eglise de l'abbé Darras. Ce livre est plus qu'une histoire, plus qu'un traité de controverse religieuse, c'est une encyclopédie de la science ecclésiastique, où l'historien, le théologien, le canoniste, l'homme d'Etat lui-même trouveront tout ce qui peut les intéresser, les instruire, et les éclairer dans l'histoire de l'humanité.

Saint Augustin, dans son livre admirable de la *Cité de Dieu*, Bossuet dans son *Histoire universelle*, nous avaient appris à lire dans les annales du monde les décrets de la divine Providence; mais leur génie, s'élançant à pas de géant dans cette route des âges, se contentait à jalonner les grands points marqués plus spécialement du sceau de l'intervention divine: il fallait montrer chaque jour cette même Providence présidant aux destinées de l'Eglise voyageuse au travers des siècles: envoyée céleste, apôtre de la liberté, du progrès, de la civilisation, il fallait surtout la montrer dépositaire de toutes les vérités qui sauvent les peuples et les individus, victorieuse de toutes les hérésies et de toutes les tyrannies qu'elles renferment dans leur sein.

Rohrbacher l'avait fait en grande partie, et avec une incontestable érudition: restait à montrer dans tous les siècles l'histoire de nos propres erreurs, et à réfuter par avance dans chaque hérétique l'amas d'objections recueillies par la prétendue science allemande, qui nous les oppose à la fois toutes ensemble aujourd'hui. Il fallait surtout faire aimer et admettre cette justification par un mélange de science et de talent littéraire, qui pût populariser ce grand effort.

C'est ce qu'a fait l'abbé Darras: son ouvrage, plus érudit que celui de Rohrbacher, enrichi de tous les travaux des Bénédictins, a l'intérêt du roman le plus dramatique.

L'abbé J. Bareille, a apprécié ainsi qu'il suit, l'ouvrage de l'abbé J. E. Darras, qu'il a continué dans un style et avec une érudition remarquables. Les éloges qu'il fait du travail de celui qui lui a tracé la voie dans cette œuvre gigantesque, ne sont pas exagérés, et l'on ne saurait, croyons-nous, lui reprocher qu'une chose, c'est d'avoir été trop modeste pour lui-même.

"Je n'aborde pas sans une émotion profonde, dit-il, sans une religieuse terreur, l'œuvre en même temps si vaste et si délicate qui m'est imposée. Redoutable par elle-même, elle l'est beaucoup plus par la manière dont l'avait comprise l'éminent ouvrier, qui vient de succomber à la tâche. Sous sa main, l'histoire de l'Eglise était devenue celle de l'humanité. Son insatiable intelligence et son infatigable énergie ne reculent devant aucun problème, se portent à toutes les investigations, poursuivent dans les réalités de la vie politique et sociale le reflet et l'action de la vérité religieuse. Il a sur plusieurs points agrandi le domaine exploré par ses devanciers; il l'a transformé sur plusieurs autres.

Ce qu'ils ont laissé dans l'obscurité, il aimait à le mettre en lumière. On demeure étonné, parfois même ébloui du résultat de ses études concernant l'état du monde chrétien dans la première période du moyen-âge. Il a découvert des trésors de savoir et de vertu sous les calomnies entassées par l'ignorance et la haine. C'est à venger cette période en la reconstituant qu'il s'était heureusement attardé dans les derniers volumes.

"Si les travaux du nouvel historien sont jamais popularisés sous une forme quelconque, il suffira de la simple probité pour faire justice des ineptes accusations qui se transmettent depuis trois cents ans dans les écoles et les livres.

"Les questions autour desquelles on avait amoncelé le plus de préjugés, étaient celles qui l'attiraient de préférence. Il en recueillait les éléments, il en réunissait les preuves avec la sagacité de l'érudit; il les discutait avec la logique du philosophe et la science du théologien. Je ne connais pas d'écrivain qui porte plus loin le culte et l'amour de la vérité. Pour avoir la solution d'une controverse historique ou doctrinale, pour obtenir la vraie physionomie d'une époque, d'une institution, d'un homme, pas de labeur qu'il n'accepte comme un devoir, pas de recherche qui lui coûte, pas de détail qui se dérobe à son observation, chaque fait l'absorbe tout entier; chaque existence le saisit et le passionne, de cette passion qui n'appartient qu'aux esprits supérieurs, que ne soupçonne pas le vulgaire; car pour sentir aussi profondément, il faut éminemment comprendre. En retraçant les douleurs et les joies, les revers et les triomphes, il en subit l'entraînement; il prend part aux incessantes péripéties de l'éternelle lutte. Il a vécu chacune des vies qu'il raconte; et c'est pour cela que la sienne a été si vite épuisée.

"On admire l'intérêt qu'il a su répandre sur toutes les parties de son immense narration; il me semble que je viens d'en indiquer la source. En réalité, peu de lectures offrent un égal attrait; il n'en est pas qui captivent davantage. La beauté des aperçus, le coloris de l'expression, l'ampleur du style, trop ample quelquefois peut-être, le talent de l'écrivain expliquent en partie la séduction qu'il exerce. Mais avant tout la chaleur et la clarté du récit ont pour raison les ardentes aspirations de l'âme: "La foi, dit l'apôtre, accomplit ses œuvres par la charité." Ce principe ne regarde pas seulement l'ordre de la grâce; changez les mots, il s'étend à celui de la nature: c'est un axiome universel, la loi qui régit tous les êtres, dans leur féconde activité. Des fortes convictions naissent les généreux et puissants enthousiasmes. De là tous les nobles desseins; là toutes les grandes œuvres: elle ne sauraient avoir une autre généalogie. C'est dans son fervent amour pour l'Eglise catholique, dans son dévouement filial, que le premier auteur de cette histoire en a puisé la pensée. De la même source émanait l'énergie qu'il a déployée dans l'exécution. Nulle part on ne sent ni défaillance ni lassitude. La sève ne tarit pas; cet amour pur et fort palpète sans

intermittence, communique partout la vie, de la première à la dernière page. C'est ainsi que l'auteur avait atteint la fin du onzième siècle.

"Son esprit lui disait peut-être en ce moment, comme le Seigneur au prophète: *Grandis tibi restat via*; mais tout lui promettait le temps et la force de parcourir jusqu'au bout cette grande carrière. Rien dans sa vie, rien dans son œuvre ne laissait pressentir les approches de la mort, quand elle est venue tout à coup l'arracher à tant de sympathies et d'espérances. Après avoir retracé les militantes et glorieuses destinées de l'Eglise primitive, habité les vallées et les monts prophétiques de la Judée, les sombres galeries des catacombes, les laures du désert, les mystérieuses profondeurs de la basilique constantinienne, il voyait se dresser devant lui la splendide cathédrale du moyen-âge, l'idéal du temple chrétien, le rayonnant symbole du christianisme à son apogée. Il en avait jeté les fondements, il en posait déjà les assises, qui montaient à d'innombrables hauteurs; car plus un édifice est grandiose, mieux il offre en s'élevant l'image anticipée des ruines! Dieu n'a pas permis que le savant architecte ait réalisé sa vision, lancé dans l'espace les voûtes hardies et vers le ciel les flèches aériennes.

"Avant de toucher au monument, je veux m'agenouiller sur cette tombe, qui désormais en fera partie. En y versant des larmes et des prières, comme parle Bossuet, je voudrais y puiser la force et l'inspiration. L'illustre historien me lègue, en même temps qu'un écrasant labeur, l'exemple de son courage, de son dévouement, de son immolation héroïque. Le labeur sera continué dans les mêmes sentiments de piété filiale envers l'Eglise, d'amour et de respect pour l'infailible autorité du Pasteur suprême. Je soumetts à cette autorité sacrée, pleinement et sans restriction, toute la suite de cet ouvrage. Sous ce rapport du moins, il ne subira pas de déchéance. Il ne subira pas non plus de modification essentielle sous le rapport du plan."

M. Louis Veillot, appelant l'attention des lecteurs de *l'Univers* sur cette importante publication, s'exprime ainsi dans le numéro du 1er mai 1872:

"Mgr de Ségur nous fait l'honneur de nous adresser un article qui éclaircit un grand fait et qui, en même temps, signale un beau livre. Le fait est la réhabilitation éclatante et désormais indiscutable du pape Honorius; le livre, trop peu célébré parmi nous, est la nouvelle *Histoire de l'Eglise*, par M. l'abbé Darras. Nous devons nous accuser de n'avoir pas encore rendu compte de ce puissant travail, qui dépasse de fort loin les œuvres historiques les plus vantées de notre temps, et près duquel le grand ouvrage de Rohrbacher n'est plus lui-même qu'un gigantesque essai. Deux fois en moins de trente ans, le clergé français aura donné ce magnifique exemple: un simple prêtre, sans appui, sans fortune, sans aucun secours du gouvernement, des académies ni de ces fraternités de littérature et de corporation qui jouissent d'un si grand crédit, a en-

trepris de dérouler les splendides annales de l'Eglise universelle, et n'a pas fléchi sous le fardeau.

"M. l'abbé Darras en est à son seizième volume, et la presse catholique ne s'est pas plus occupé de lui que s'il n'avait rien fait! Cependant aucun genre de mérite ne lui manque. Il possède tous les fruits de l'étude la plus consciencieuse, la plus variée et la plus sagace, il écrit d'une main rapide et forte, et rien n'égale l'intérêt de ce drame perpétuellement recommencé, dont la vérité divine, toujours combattue, est le héros toujours triomphant. Même après avoir lu le livre de Rohrbacher, celui de M. Darras paraît original, il l'est, en effet, jusque dans les moindres détails. Le nouvel historien a sur son devancier l'avantage d'une science en quelque sorte refaite, et il est plus au courant des objections de l'incrédulité ou de l'inimitié moderne. On s'apercevra de sa supériorité scientifique sur certains points très importants, en lisant ce que Mgr de Ségur nous dit de son chapitre d'Honorius, où la dispute sur ce grand pape est enfin terminée.

"Rohrbacher a été un défricheur et un semeur. On pourrait dire qu'il n'a pas eu le temps d'achever, quoique certaines parties de son livre soient faites de manière à n'être jamais surpassées. M. Darras a recueilli un fruit, et l'on pourrait dire une moisson du champ qu'a fécondé ce grand ouvrier. Il n'est pas moins laborieux et fait présent à l'Eglise d'un champ encore plus vaste et plus fécond.

"Nous remercions Mgr de Ségur d'avoir enfin commencé à acquitter la dette des catholiques envers M. l'abbé Darras et son admirable livre.

"LOUIS VEILLOT"

Nous pourrions ajouter à ce témoignage des milliers de lettres élogieuses, adressées de tous les rangs de la hiérarchie ecclésiastique. Quoique la presse se soit peu occupée de ce livre; malgré la détraction de l'envie et de la jalousie, il a fait son chemin, et, presque seul, il a parcouru en fort peu de temps une distance qu'aucun de ses devanciers n'a pu franchir en bien des années: 12,000 souscriptions, en quelques années, forment assurément un succès unique et sans précédent pour tout ouvrage de cette étendue.

Ce succès ne surprend point ceux qui lisent cette histoire; laques comme ecclésiastiques la parcourent avec un intérêt continu. Qui ne sait combien l'illustre général La Moricière en affectionnait la lecture? A sa mort, il avait deux livres sur la table de sa chambre à coucher: *l'Imitation* et un volume de *l'Histoire générale de l'Eglise*.

"J'ai lu, disait dernièrement en présence de son supérieur, un savant professeur du grand séminaire de Rodez, les volumes parus de *l'Histoire de l'Eglise* avec tant d'avidité, j'y ai trouvé un tel charme, qu'il m'est arrivé de lire tout un volume sans désemparer. Le savant P. d'Alzon Vicaire général de Nîmes, écrivait à l'éditeur qu'il serait heureux de voir ce beau livre entre les mains de tous les prêtres.

NOTA. Tout acquéreur de cet important ouvrage au prix de quarante-cinq dollars au comptant aura droit à douze dollars de livres à son choix.

R. P. MATTHIÆ FABRI S. J.

CONCIONUM OPUS

IN QUO INSERUNTUR CONCIONES SYLVÆ NOVÆ, SEU AUCTARIUM

CUI ACCEDUNT INDEX MATERIARUM ET REVERUM PRÆCIPUARUM

QUÆ IN OPERIBUS P. FABRI CONTINENTUR

6 forts volumes in-4°, sur papier vergé.—Prix : \$20.00

PARS HIEMALIS Tomi I et II.—A Dominica prima Adventus ad Dominicam primam post Pascham, cui adduntur *Funebres Nuptialesque conciones.*

PARS ÆSTIVALIS. Tomi III et IV.—A Dominica prima post Pascham ad Dominicam vigesimam quartam post Pentecosten.

PARS FESTIVALIS. Tomi V et VI.—In Festa SS. Andreae, Nicolai, Conceptionis B. M. V., Thomæ apost., Nativitatis Christi, Stephani, Joannis Evang., Innocentium, Sylvestri papæ, Circumcisionis, Epiphaniæ. Conversionis S. Pauli, Purificationis B. M. V., Matthiæ apost., Josephi sponsi B. Virginis, Annuntiationis B. V., Georgii, Marci, Philippi et Jacobi, Inventionis S. Crucis, Joannis Baptistæ, Petri et Pauli, Wilibaldi, Mariæ Magdalene, Jacobi. Annæ, Laurentii, Assumptionis B. M. V., Bartholomæi, Ægidii, Nativitatis B. M. V., Matthæi Michaelis et Angeli custodis, Simonis et Judæ, Omnium Sanctorum, Animarum, Dedicacionis, Martini, Catharine.

Duodecim concionibus singula res plerumque tractatur. Sed quum tempus fert, plures conciones in Fabri libro inveniuntur, verbi gratia : 15 primæ dominicæ Adventus aptæ, 16 Secundæ, 15 Tertiæ, 14 Quartæ, 16 Nativitatis Christi, 15 omnibus Quadragesimalibus dominicis, 14 Cœnæ Domini, 44 Diei Parasceves, 42 Dominicæ Resurrectionis et Feriæ Paschæ, 20 Rogationibus, 42 Dominicæ et Feriæ Pentecostes, etc.

Conciones multæ variæque ad ferias Sanctorum conveniunt scilicet : 13 ad Conceptionem B. M. V., 13 ad S. Joannem Evang., 15 ad Circumcisionem, 14 ad Purificationem ; 15 ad Annuntiationem ; 13 ad SS. Petrum et Paulum, 15 assumptionem, 21 ad Dedicacionem, etc.

Omnes casus prospexit Faber. Itaque in ejus libro 37 conciones fuerunt necnon 30 nuptiis reperire est.

Copiosis relictis sententiis, mirâ Patrum, Scripturarumque sacrarum et historie ecclesiasticæ scientia, variis denique conciliis Fabri *Opus concionum* pollet. Simplex ordo leniterque lapsa oratio ita ut, primo animi motu, sententiæ intelligantur. Nihil supervacuum. Partes ejusdem orationis strictè divisæ. Demum hic liber prædicationis quasi repertorium dici potest.

L'AMOUR DU DIVIN CRUCIFIÉ

MÉDITATIONS SUR LA DOULOUREUSE PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

Par le R. P. Ch. CLEMENS

Prêtre de l'Ordre des Rédemptoristes

1 vol. in-8 de xvii-654 pages.—Prix, broché, franco : 1.50.

Frappé sans doute de ces paroles de saint Alphonse : " La Passion de Jésus Christ devrait être l'objet principal des méditations de toute âme pieuse ", le R. P. Clémens a voulu procurer aux fidèles le moyen de mettre en pratique le vœu du vénéré fondateur de son Ordre.

S'inspirant des Pères et des Docteurs de l'Eglise (SS. Ambroise, Athanase, Augustin, Grégoire de Nazianze, Chrysostome, Cyrille, Justin, Léon, Thomas d'Aquin, Bonaventure, Alphonse de Liguori, François de Sales, etc.) ; — des saints qui durant leur vie témoignèrent d'une dévotion spéciale pour la passion de Notre-Seigneur (SS. Laurent Justinien, Louis de Grenade, Thomas de Villeneuve, Léonard de Port-Maurice, Thérèse, Catherine de Gènes, Angèle de Foligno, Brigitte, Madeleine de Pazzi, etc.) ; — et des Commentateurs les plus illustres de l'Écriture sainte (Cornelius à Lépide, Salmeron, Suarez, Ludolphe le Chartreux, etc.), il a produit une œuvre substantielle où, s'emparant de l'âme dévote, il la fait pénétrer aussi profondément que possible dans l'intelligence des mystères de la Passion.

Ce livre, qui se présente sous les auspices du Supérieur général des Rédemptoristes, et avec les approbations de Son Eminence le cardinal Dechamps, et de NN. SS. de Luxembourg, de Brixhe, d'Ermland, de Limbourg, etc., sera un trésor : pour les associés si nombreux de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Jésus, qui y puiseront une saine et charmante doctrine sur les mystères qu'ils honorent d'une façon particulière ; — pour les membres innombrables du Tiers-Ordre de saint François qui a toujours encouragé ses fils spirituels à méditer assidûment les mystères de la Passion du Sauveur ; — pour les religieux et les prêtres qui y trouveront, ceux-là l'exposition détaillée des vertus propres à leur état, ceux-ci une mine abondante pour les prédications du Carême.

L'ouvrage du R. P. Clémens se compose de 103 méditations. Les 3 premières montrent de quelle utilité il est de méditer les souffrances et la mort du Sauveur ; des 100 autres, 94 embrassent la Passion tout entière, les 6 dernières traitent de la Résurrection et de l'Ascension de Notre-Seigneur.

Chaque méditation se divise en deux parties : l'une et l'autre offrent une matière suffisante à de pieuses et solides considérations ; de la sorte elles peuvent suffire pour la plus grande partie de l'année. Une résolution pratique couronne chacune de ces méditations.

BIBLIOTHÈQUE DES PETITS ENFANTS

LIVRES D'IMAGES AVEC TEXTE

15 cents CHAQUE — DEUX pour 25 cents.

La dernière fée.
Les mésaventures d'un petit gourmand.
Georges le Mal avisé.
Le terrible Raminagrobis.
Le petit Poucet.
Les contes de la Mère-grand.
Aventures d'un petit capitaine.
Le nid d'hirondelles.
Muse des enfants.
Tigre et éléphant.
M^{lle} Caquet bon bec.
Alphabet des oiseaux.
Le petit ingénieur.
Henri le petit fanfaron.
Les fleurs et les oiseaux de Jeanne.

Sac à Diable.
Les œufs de Pâques.
Le Docteur Polichinel.
Nouveau syllabaire récréatif.
La poupée merveilleuse.
Alphabet des bébés.
Alphabet des récréations enfantines.
M^{lle} l'Impatiente.
La maison de ma tante.
Le chien de madame Denis.
Alphabet des bons petits enfants.
La poupée de Madeleine.
Le fils du bûcheron.
Le chien du père Lustucru.
La journée de Marguerite.

L'HOMME

SA NATURE, SON ÂME, SES FACULTÉS ET SA FIN

D'après la doctrine de saint Thomas d'Aquin

par Mgr de la BOUILLERIE

2^e édition. 1 beau volume in-8. 1.50.

Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté Léon XIII

A notre Vénérable Frère François Rouillet de la Bouillerie, Archevêque de Perga, coadjuteur de Bordeaux.

LEON XIII, Pape.

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

Nous avons reçu avec joie et avec une véritable satisfaction d'esprit les lettres que vous nous avez récemment adressées, ainsi que le volume nouvellement publié par vous et que vous nous avez présenté, ayant pour titre : *Exposé de la Doctrine de Saint Thomas d'Aquin sur l'homme*. Vous savez parfaitement, Vénérable Frère, de quel prix a toujours été à nos yeux la belle doctrine de Saint Thomas d'Aquin et combien nous désirons que partout elle fleurisse et qu'elle soit au loin propagée ; or, dans l'expression de ce désir, nous avons très spécialement en vue cette portion de la science philosophique qui se nomme Anthropologie ; celle-ci, en effet, l'emporte à très juste titre sur toutes les autres, d'abord parce qu'elle atteint la nature de l'homme, ses facultés, son origine, sa fin ; et qu'en second lieu, tous les vrais sages sont d'accord sur ce point que le docteur angélique a tellement combiné son traité sur l'homme, que ce traité est d'une absolue vérité, inébranlable et vraiment digne de l'homme, et que non-seulement il évite toutes les erreurs des philosophies anciennes et modernes ; mais encore les réfute invinciblement.

Puis, donc, Vénérable Frère, que vous vous êtes appliqué à exposer avec clarté et précision cette doctrine de Saint Thomas sur l'homme, nous vous adressons de tout cœur nos félicitations et nous recommandons ardemment l'œuvre que vous avez entreprise. Également, nous avons confiance que, au milieu du déluge d'erreurs qui se propagent sur l'homme, une telle œuvre ne sera pas d'un médiocre profit pour les esprits qui se livrent à l'étude des sciences philosophiques.

Continuez donc, Vénérable Frère, sous la direction et à l'école de Saint Thomas d'Aquin, à cultiver ainsi habilement les sciences divines et humaines ; continuez à mériter excellemment de la foi et de la raison. Puisse devenir pour vous un accroissement de force et d'ardeur la Bénédiction apostolique que nous vous donnons avec amour dans le Seigneur, comme un gage de la faveur divine et comme un témoignage de notre bienveillance toute particulière à votre égard.

Donné à Rome, à Saint Pierre, le 11 octobre 1879. La deuxième année de notre Pontificat.

LÉON XIII, P. P.

DE L'ESPRIT

ET DE LA

VIE DE SACRIFICE

DANS L'ÉTAT RELIGIEUX

PAR LE

P. S. M. GIRAUD

MISSIONNAIRE DE N. D. DE LA SALETTE.

1 Beau Vol. in 12, de 550 pages Prix broché, franco 88 cts.

L'ÉVÊQUE DE BORDEAUX

Monsieur le Supérieur,

Il est une perfection morale à laquelle ne s'élèveront jamais, que ne comprendront même pas les âmes vulgaires, mais de laquelle ont une soif ardente les âmes délitte, les cœurs pleins de vaillance. Cette portion choisie du troupeau de Jésus-Christ tient toujours fixé devant ses yeux le grand et sublime but : *Estote perfecti, sicut et Pater vester celestis perfectus est.*

Quel modèle ! quel vaste horizon ! Quel lointain insaisissable ! Le voilà le vrai progrès ; la voilà bien et pas ailleurs, la perfectibilité de l'homme si orgueilleusement rêvée par une philosophie mondaine, et si simplement imposée par l'Évangile ! Rivaliser de sainteté avec le Dieu trois fois saint, mais c'est de la folie ! Oui, mais c'est une des variétés de la folie de la Croix. Il y a longtemps que le Maître nous a habitués à l'histoire de ces folies. Son Incarnation et sa mort en ont été la préface, et peu à peu les pages s'en sont déroulées à travers les âges, dans la vie des Docteurs à la vaste science, des martyrs aux veines toujours inépuisables de sang, des vierges aux couronnes de roses immaculées. La voilà, la génération née au sommet du Calvaire, à l'heure du grand sacrifice. Le sang de l'auguste Victime tombé goutte à goutte sur ces cœurs héroïques a allumé en eux la soif de l'immolation. Eux aussi répètent sans cesse le grand cri : *Sitio!* Ils savent bien que, pour désaltérer leur soif, ils n'auront que du fiel et de la myrrhe. Mais l'amertume est leur nectar ; et depuis que le calice a touché la bouche de Jésus-Christ, ils sont avides d'y tremper leurs lèvres. Entendez-les s'écrier : "*Cupio dissolvi et esse cum Christo... mihi mori lucrum... mihi mundus crucifixus est et ego mundo...* Ou souffrir ou mourir !" Et à ces clameurs étranges qui sont comme autant d'échos du Calvaire, une foule d'âmes que la nature avait faites sensibles se précipitent avec une sainte émulation dans toutes les voies de la souffrance. Altérées de sacrifices, affamées d'immolations, elles semblent se disputer les débris de la Croix, chacune jalouse d'en saisir le plus lourd fragment. Mais, hélas ! la nature a ses heures d'abattement. Elle s'épouvante, elle se sent toute déconcertée, et, par un revirement qu'explique trop bien notre faiblesse native, elle s'écrie : *Transeat a me calix iste!*

Eh bien ! c'est pour ces heures d'angoisse, c'est pour paralyser ces abattements, que vous offrez aux âmes religieuses votre excellent ouvrage : "*De l'Esprit et de la Vie de Sacrifice dans l'Etat religieux.*"

Je n'en doute pas : vos pieuses considérations seront pour ces âmes un instant troublées, une précieuse réconfortation. Je prévois avec bonheur et je bénis au fond de l'âme tout le bien que leur fera votre livre.

Agréez, Monsieur le Supérieur, l'expression de mon affectueuse estime.

† FERDINAND, Cardinal DONNET,
Archevêque de Bordeaux.

LA FEMME FORTE.

CONFÉRENCES DESTINÉES AUX FEMMES DU MONDE.

PAR

Mgr LANDRIOT.

ARCHEVÊQUE DE REIMS.

1 VOL. in-12 DE 447 PAGES.—PRIX FRANCO 75c.

Sous le rapport du style comme sous celui des idées, les œuvres de Mgr Landriot ont leur réputation faite depuis longtemps. Aussi, nous contentons-nous de citer de la *Femme forte* l'extrait suivant :

“ La femme forte, dit l'Esprit Saint, est la joie de son mari ; elle lui fera passer en paix toute le reste de sa vie..... Elle répandra la vigueur dans ses os.

“ Heureux le mari qui possède une semblable compagne : *il n'aura pas besoin de richesses étrangères : spoliis non indigebit.* Son cœur possédera son trésor dans sa maison, et tout ce qui séduit au dehors n'aura point d'attraits pour lui. La grâce, la vertu, l'affection de son épouse seront un lien préparé par la Providence pour le retenir dans la ligne du devoir.—On pourrait dire encore, en prenant les expressions dans un autre sens, que le mari n'aura pas besoin de richesses étrangères, parce que la femme, ainsi que nous l'expliquerons plus tard, deviendra, par ses soins, son attention, sa prévoyance et son économie, une source de richesses dans l'intérieur de la famille, et qu'il ne sera pas obligé de recourir à ces moyens de faire fortune, dont l'industrie frauduleuse et l'agiotage font tous les frais : *et spoliis non indigebit.*

“ La femme forte rendra le bien à son mari, et non le mal, tous les jours de sa vie. Noble héritage que la Providence accorde à la femme ! Faire le bien, surtout à son mari ; car elle ne forme qu'un seul être avec lui ; faire le bien en toute circonstance et par toute sorte de moyens, dans les paroles, les actions, les conseils, et même le silence ! Faire le bien, en prévoyant les embûches, les peines qui peuvent atteindre le mari, et travaillant à les éloigner ! Faire le bien quand il est en bonne santé, quand il est heureux, en jouissant avec lui, en prenant part à son bonheur ; faire le bien surtout quand il est malheureux et souffrant, compatir à ses peines, les soulager par ces mille attentions délicates que la femme est si ingénieuse à trouver quand elle le veut ! Rendre le bien toujours, et jamais le mal. Non, jamais le mal ! j'insiste sur ce point : car la femme a tant de moyens de rendre le mal quand elle le veut ! elle a tant de ressources pour se venger et mettre des épines sur la voie, quand son cœur est ulcéré ! Mesdames, je vous en conjure, au nom de Dieu, au nom de vos plus chers intérêts, au nom de votre famille et de votre sang, jamais de semblables procédés, alors même que votre mari serait colère, vindicatif, égoïste ; alors même que vous sentiriez votre cœur blessé en ce qu'il a de plus intime.—Je me trompe, vous avez un excellent moyen de vous venger, faites-lui du bien : à chaque acte d'égoïsme, opposez un acte d'abnégation, de renoncement ; à chaque parole dure, une parole douce, ou du moins le silence, non point le silence provocateur, mais le silence d'amour et de patience : et le lendemain, le soir même, pour continuer cette noble vengeance, que votre affection soit plus véritable, votre tendresse plus ingénieuse, plus attentive. Ah ! si vous saviez vous venger ainsi, quelles victoires vous remporteriez ! Quelles luttes magnanimes ! Quels triomphes complets et pacifiques ! C'est ainsi que sainte Monique sut combattre son mari qui était violent et emporté, et livré aux désordres les plus douloureux pour le cœur d'une épouse. Elle évitait avec lui les discussions qui eussent encore irrité des plaies toutes vives ; elle attendait le jour de la miséricorde divine. A tous ses emportements elle n'opposait que calme et silence ; et si elle jugeait opportun de lui rendre compte de sa propre conduite, elle attendait qu'il fût remis et apaisé. Ce fut cette conduite, continue saint Augustin, “ qui lui gagna l'admiration et le respectueux amour de son mari, ” et qui prépara la conversion de celui qu'elle avait supporté avec tant de patience. A toutes les femmes qui venaient se plaindre à elle de leur intérieur, elle répondait en accusant leurs langues et leur donnant des avis sur le ton d'une aimable plaisanterie. Et comme ces femmes, connaissant l'humeur violente du père de saint Augustin, ne pouvaient assez s'étonner qu'on n'eût jamais ouï dire qu'il eût frappé sa femme, ou que leur bonne intelligence eût souffert un seul jour d'interruption, elles en demandaient à sainte Monique l'explication secrète, et celle-ci leur enseignait son plan de conduite. Celles qui en faisaient l'essai avaient lieu de s'en féliciter ; celles qui n'en tenaient aucun compte continuaient à vivre dans un dur esclavage.—Sa belle-mère elle-même s'était laissée prévenir contre elle par de perfides insinuations ; mais désarmée par une patience infatigable, par un support plein de respect et de douceur, elle revint d'elle-même et dénonça à son fils ces langues envenimées, qui troublaient la paix du foyer : et désormais elles vécurent ensemble dans le charme de la plus affectueuse bienveillance.—Imitez, Mesdames, un aussi beau modèle : ce sera la meilleure réponse à bien des objections, le moyen le plus sûr d'éviter de nombreux écueils, et de faire disparaître une grande partie des obstacles qui s'opposent à la paix des familles. Imitez cette sainte âme, dont saint Augustin disait encore qu'entre les dissensions et les animosités elle n'intervenait que pour pacifier ; et que, souvent confidente de propos pleins de fiel et d'aigreur, elle ne rapportait aux personnes intéressées que les paroles qui pouvaient servir à les rapprocher les unes des autres.”

LIVRES NOUVEAUX

A VENDRE A NOTRE LIBRAIRIE.

Divers Traités sur le culte et la dévotion du Très Précieux Sang de N.-S.-J.-C. Suivis du mois du Précieux Sang et des prières durant la sainte Messe. 1 Vol. in-18 de 336 pages. Prix franco 30c.

Œuvres complètes de Octave Crémazie, publiées sous le patronage de l'Institut de Québec. Montréal, Beauchemin & Valois, libraires éditeurs. 1 beau volume in-8 de 543 pages avec portrait. Prix..... \$1.50

La Rébellion de 1837 à Saint-Eustache, beau vol. in-8 de 330 pages. Prix..... \$1.00

La Franc-Maçonnerie dans la Province de Québec en 1883, par Jean d'Erbrée, in-12 de 276 pages..... 75c.

PRIME ACCORDÉE

AUX ABONNÉS DU

“ PROPAGATEUR DES BONS LIVRES ”

Tout abonné qui nous fera parvenir le montant de son abonnement aura droit à une prime de 25 centins, payables en livres, qui pourront être choisis dans les suivants ou dans le catalogue de notre librairie.

OUVRAGES A 25 CENTS.

- LEGENDES DU NORD-OUEST, par E. Dugast, in-12.
LA MONARCHIE SELON LE PROGRAMME DU ROI, par F. Hervé-Bazin, in-12.
HISTOIRE DU CTE DE CHAMBORD, par un homme d'Etat, in-12.
CAPTIVITÉ DE LOUIS XVI ou Journal de Cléry, in-12.
LE LIVRE DES PROFESSES, 2e partie, in-18.
MONSIEUR J. O. PLESSIS, par L. O. David, in-12.
VIE DE SAINT B. J. LABRE, in-12.
LA SCIENCE DE BIEN MOURIR, in-18.
HISTOIRE DE CHRISTOPHE COLOMB, par un prêtre du diocèse de Montréal, in-12.
AU CIEL ON SE RECONNAIT, par le P. Blot, in-18.
LE CONSEILLER DES FAMILLES EN DEUIL ET AUPRÈS DES MALADES, par l'abbé Rivière, in-12.
LES PAPILLONS NOIRS, par Michel Ouyfay, in-12.
FAMOLA, par le cardinal Wiseman, in-12.
L'ENFANT PRODIGE, par Raoul de Navery, in-12.
MARIE BRIGNON, par C. Guenot, in-12.
LA COMTESSE DE MONTDÉLIART, par C. Guenot, in-12.
TRISTAN, par Raoul de Navery, in-12.
LES HOMONYMES DE L'HISTOIRE, par Mme Bourdon, in-12.
- CONTROVERSES A L'USAGE DU PEUPLE, par le R. P. Perron, in-12.
L'ANTECHRIST, par un docteur en théologie, in-12.
L'ÉTERNITÉ DES MAUDITS, par un prêtre du diocèse de Nancy, in-12.
LES FLEURS D'ÉTÉ, nouvelles par V. Nottret, in-12.
CLENENCIA, par Fernand Gaballero, in-12.
FLORENCE ou l'enfant du siècle, par Michel, in-12.
LA REINE DE MAI, par Ecrevisse, in-12.
REINE, par Mine la Cesse de la Tour du Pin, in-12.
LA FAMILLE MOLANDI, par le Vic de la Morre, in-12.
LA MAISON MAUDITE, par C. Guenot, in-12.
NÉLIDA ou les guerres canadiennes, par Thil-Lorrain, in-12.
TROIS MOIS AU CHATEAU, par Marie Emery, in-12.
PAUVRE JACQUES, par Mary, in-12.
LES PAUVRES GENS, par Marcel, in-12.
L'ATHÉISME, par le R. P. Sausset, in-12.
LES PAROLES DE LA CROIX, méditations, in-12.
LA BONNE MÈRE, par un prêtre du diocèse de Nancy, in-18.
CORBEILLE EUCHARISTIQUE, par Hubert Lebon, in-18.

OUVRAGES A 20 CENTS.

- MONSIEUR PEYRAMALE, curé de Lourdes, in-18.
M. DUPONT ET L'ŒUVRE DE LA SAINTE FACE, par M. l'abbé Janvier, in-18.
LES BORDS DE LA SOMME, par J.-P. Faber, in-18.
LE SOLITAIRE DE LA MORINIE, par J.-P. Faber, in-18.
DES AMIS DU PAON D'OR, par J.-P. Faber, in-18.
ANGÉLINE ET FRANÇOISE, par Mlle V. Nottret, in-18.
L'ERMITE DE BEAUSOLEIL, par Balceck-Lagarde, in-18.
LES MYSTÈRES DE LA TOURELLE DE M. BEAUGRAND, par le Vic de Marecourt, in-18.
MÉMOIRES D'UN INCONNU, par Balceck-Lagarde, in-18.
LES ORPHELINS DE LA VALLÉE, in-18.
MARGUERITE DE SAVOIE, par A. Laurent, in-18.
SIMPLES HISTORIETTES POUR L'ENFANCE, par Mlle V. Nottret, in-18.
LES CONTES DU JEUDI, par Mlle V. Nottret, in-18.
LE PETIT ROI, par S. de Paucellier, in-18.
LE PARDON DES OFFENSES, par S. de Paucellier, in-18.
PROMENADES D'UN MAÎTRE D'ÉCOLE AVEC SES ÉLÈVES, par le Baron L. de Babo, in-18.
RÉCITS MARITIMES, par Mme de Gaulle, in-18.
DEUX BELLES-MÈRES, par Mme de Gaulle, in-18.
- LA CABANE DU CHARRETIER, par Mme H. Langlet, in-18.
DIXAÏR par Mine la Mise de Cortaize, in-18.
LE PRÊTRE DE L'EUCHARISTIE ou le R. P. Eymard, in-18.
LE MOIS DE MARS, trad. par le Ch. Haliez, in-18.
LE MOIS D'AVRIL, consacré à Jésus Rédempteur, trad. par le Ch. Haliez, in-18.
L'APOSTOLAT DE LA JEUNE FILLE CHRÉTIENNE, par l'abbé Richaudeau, in-18.
DE L'HUMILITÉ, par saint François de Sales, in-18.
LES LARMES DES SAINTS dans la perte de leurs proches, par le P. Angelini, in-18.
AU CIEL UN ANGE DE PLUS, fragments et lettres de consolation, in-18.
MANUEL DE LA CONFRÉRIE DE LA SAINTE FACE, par l'abbé Janvier, in-18.
CONDUITE POUR LA CONFESION ET LA COMMUNION, par saint François de Sales, in-18.
CAUSERIE SUR L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT, par E. de Margerie, in-18.
MÉDITATIONS PRATIQUES POUR LE MOIS DE SAINT JOSEPH, par M. Ad. Brandon, in-18.
MANUEL DE L'ÂME FIDÈLE dans le pieux exercice de l'heure sainte, par le R. P. Gautrelot, in-18.

OUVRAGES A 15 CENTS.

- LES CLEFS DU PARADIS, ou la confession bien faite, in-32.
MÉDITATIONS SUR LA VIE PRÉSENTE ET FUTURE, par le R. P. Th. Ratisbonne, in-18.
LE CULTE DE LA SAINTE FACE dans différents lieux célèbres, par l'abbé Janvier, in-18.
LA SŒUR SAINT-PIERRE et l'œuvre de la réparation, notice historique, par l'abbé Janvier, in-18.
LES PAQUES, in-18.
CINQUANTE HISTOIRES, par Eug. de Margerie, in-18.
- NOUVELLES HISTOIRES, par Eug. de Margerie, in-18.
CINQUANTE PROVERBES, causeries, par le même, in-18.
LA VÉRITÉ SUR LE ROI, par Nicolas Boussu, in-18.
VISITES A SAINT JOSEPH, par une religieuse carmélite, in-32.
PETIT MANUEL DE PRIÈRES A LA SAINTE FACE, par M. L. Bouisset, in-32.
LE LIVRE DES PROFESSES, 1re partie. Nature de l'état religieux, in-18.

OUVRAGES A 10 CENTS.

- PIE IX LE SAINT, A. M. D. G.
PIE IX LE GRAND, A. M. D. G.
VERTU MERVEILLEUSE DE L'ABSTINENCE ET DU JEUNE, par le R. P. Huguet.
OBSERVATIONS SUR LE MANUEL COMPARÉ, causeur villageois, par G. Massian.
TESTAMENT D'UN OUVRIER.
AU CIEL ! encouragements aux personnes souffrantes, par le P. Saint-Omer.
DÉVOTION A SAINTE PHILOMÈNE, par l'abbé Fromentin.
- VERTU MIRACULEUSE DU ROSAIRE ET DU CHAPELET par le R. P. Huguet.
VERTU MIRACULEUSE DU SIGNE DE LA CROIX, par le même.
VERTU MIRACULEUSE de la dévotion au Sacré-Cœur, par le même.
SAINT JOSEPH d'après l'Évangile, par le P. Marin de Boylesve.
LA MORALE CIVIQUE, par l'abbé Brette.

OUVRAGES A 5 CENTS.

- PROPHÉTIE tirée de l'Apocalypse, par M. de Montréal.
LA PRÉSENCE DE DIEU pratiquée dans tous les détails de la vie, par le P. Simon.
INDIGENCE DE LA PORTONCULE, par le R. P. de Bussières.
UN MOT AUX HOMMES, par l'abbé Lorange.
CAUSERIES ÉLECTORALES.
6 QUESTIONS POUR FACILITER L'ÉTUDE DU CATÉCHISME, par le P. de Bussières.
A CEUX QUI VEULENT VOIR CLAIR, par l'abbé Lorange.
VERTU DE L'INTERCESSION DE PIE IX, par le R. P. Huguet.
RÈGLEMENT DE VIE, par le R. P. Georges.
LE CALVAIRE FRÉQUENTÉ ou le chemin de la croix perpétuel, par le P. Apollinaire.
LA PAUVRETÉ, par le P. Simon.
VERTU MIRACULEUSE DE LA SAINTE MESSE, par le R. P. Huguet.
- DE LA SALUTAIRE PRATIQUE D'ENTENDRE LA MESSE TOUS LES JOURS, d'après saint Alph. de Liguori, par le P. Saint-Omer.
L'HUMILITÉ, par le P. Simon.
LES PAQUES, par Mgr de Séguier.
LE RESPECT HUMAIN, par le R. P. Huguet.
VERTU MIRACULEUSE DE SCAPULAIRE, par le même.
VERTU MIRACULEUSE DE LA DÉVOTION AUX SAINTS ANGES, par le même.
VERTU MIRACULEUSE DE L'ANGELES, par le même.
VERTU MIRACULEUSE DE L'AVE MARIA, par le même.
VERTU MIRACULEUSE DE L'EAU BÉNITE, par le même.
VERTU MIRACULEUSE DES LAMPES ET DES CIÈGES, par le même.
LA MORTIFICATION, par le P. Simon.
LA CHASTÉTÉ, ses joies et ses gloires, par le même.
L'ÉTAT EST-IL POSSIBLE SANS PRÊTRE, par l'abbé Brette.

LECTURES POUR LE CARÊME

- CONFÉRENCES SUR LA PASSION de N. S. Jésus-Christ, prêchées à Saint-Pierre de Rome, par le R. P. Ventura, ex-général des Théatins, 2 vol. in-8 \$3.00
- LES SYMBOLES DE LA CROIX, par l'abbé Boiteux; magnifique volume in-8, avec encadrement, orné de nombreuses gravures..... \$4.00
- LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST et la Semaine Sainte, par l'abbé Bénard, in-8..... \$1.25
- L'AMOUR DU DIVIN CRUCIFIÉ, méditations sur la douloureuse Passion de N.S. Jésus-Christ, par le R. P. Charles Clemens, in-8..... \$1.50
- MÉDITATIONS SUR LA PASSION de N.S. Jésus-Christ et sur les grandes vérités de la foi, par le vénérable P. M. Fr. Louis de Grenade, in-12..... 63c.
- LA DOULOUREUSE PASSION de N.S. Jésus-Christ d'après les méditations d'Anne-Catherine Emmerich, in-18, 50c., rel 75c.
- RÉFLEXIONS PIEUSES SUR LA PASSION de Jésus-Christ pour en faciliter la méditation aux fidèles, par le P. Séraphin, Passioniste, 3 vol. in-12..... \$1.88
- MÉDITATIONS SUR LA PASSION de N.S. Jésus-Christ pour tous les jours du carême, par le P. Crasset. Édition remaniée avec soin par un Père de la Compagnie de Jésus. 2 vol. in-18..... \$1.13
- HISTOIRE DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, par le P. de la Palma, in-12..... 75c.
- RÉFLEXIONS SUR LA PASSION de N.S. Jésus-Christ, et prières pour le Chemin de la Croix, in-12 de 660 pages 75c.
- PENSÉES ET AFFECTIONS SUR LA PASSION de Jésus-Christ pour tous les jours de l'année, tirées des Divines Écritures et des S.S. Pères, par le R. P. Gaëtan-Marie de Bergame, 3 vol. in-12..... \$2.00
- LA PASSION MÉDITÉE D'APRÈS LES QUATRE ÉVANGÉLISTES, ou Elevations pour chaque jour du Carême sur les souffrances et la mort de Notre-Seigneur. Ouvrage traduit de l'italien de M. l'abbé Ls. Marchetti, in-18... 50c.
- LA PASSION DU SAUVEUR, ou simple exposé des circonstances de la Passion d'après les Saints Évangiles, et considérations sur la Passion, par S. Alph de Liguori, in-32 relié 50c.
- LA PASSION ET LE CALVAIRE, pensées et affections sur les souffrances de N.S. Jésus-Christ, par saint Alphonse de Liguori, traduites par M. l'abbé Ant. Ricard, in-32 rel 55c.
- DE GETHSÉMANI AU GOLGOTHA, ou la Passion de N.S. Jésus-Christ d'après les Évangélistes, les Prophètes et les Pères de l'Église, par l'abbé Alfred Weber, in-32 35c.
- L'ÉCOLE DE LA VOIE DOULOUREUSE, ou l'âme méditant les vérités du salut sur le chemin du Calvaire, par le P. L. Bronchain, in-32..... 10c.
- LA SCIENCE DU CRUCIFIX en forme de méditation; divisée en deux parties, par le R. P. Pierre-Marie, in-32..... 20c.
- L'ÉCOLE DE LA SOUFFRANCE, Méditations sur la Passion de N.S. Jésus-Christ, dédiées à la confrérie du Sacré-Cœur, et précédées d'une lettre-préface du R. P. Monsabré, par l'abbé Oden Dignat, in-32 38c.
- LA SCIENCE PRATIQUE DU CRUCIFIX dans l'usage des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, pour servir de suite au livre : La science du crucifix, par le Père Jean-Nicolas Gron, in-32 rel..... 50c.
- AU PIED DU CRUCIFIX, lectures et prières, par le Père Bronchain, in-32. 15c.
- L'HOMME-DIEU SOUFFRANT, ou la Divinité de Jésus-Christ resplendissant dans les opprobres et les tourments de Sa Passion, par le P. Séraphin, Passioniste, in-18 30c.
- LE PLUS BEAU DES LIVRES LE CRUCIFIX; donnant ses leçons à tous, par l'auteur des "Ferventes Communions," in-18..... 38c.
- BOUQUET DE MYRRHE, ou Considérations diverses sur les plaies de N.S. Jésus-Christ, par le R. P. V. Caraffa, S. J., in-32, rel..... 50c.
- LES PAROLES de la Croix, méditations, par l'abbé A. Deschamps, in-12... 25c.
- LE CHRIST dans ses souffrances et dans sa mort, méditations sur la Passion de Notre-Seigneur d'après les saints Évangiles, par Victor Rendu, in-12... 60c.
- LE LIVRE DE LA PASSION de N.S. Jésus-Christ, comprenant : 1o Exercices de piété; 2o Réflexions et affections sur la Passion; 3o Offices liturgiques de la Passion, gd in-32, caract. elzév. avec encadrement, rel. veau glacé dst... \$1.50
- LE RÉDEMPTEUR, sa préexistence, son avènement, ses enseignements, ses institutions, ses souffrances et ses gloires d'après les Livres Sacrés de l'Ancien et du Nouveau-Testament, par le P. Saintrain, in-8..... \$1.50
- JÉSUS-CHRIST, considérations familières sur la personne, la vie et le mystère du Christ, par Mgr de Ségur, gd in-32..... 20c.
- CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTERNITÉ, par le R. P. Drexelius, S. J., traduites par Mgr Bélet, in-12 75c.
- LIMITATION DE JÉSUS-CHRIST MÉDITÉE, par l'abbé Herbet, 2 vol. in-18. \$2.50
- LE CIEL CITÉ DES BIENHEUREUX, ouvrage ascétique du R. P. Drexelius, pouvant servir de lectures dans les paroisses et dans les communautés religieuses, traduit par Mgr Bélet, in-12 75c.
- LA CROIX ET L'AUTEL, par l'abbé Pauvert, in-12 75c.
- L'ÂME CHRÉTIENNE AUX PIEDS DE JÉSUS, ou Elevations sur un choix de textes de la Sainte Écriture, propres à faire connaître et aimer Jésus, par M. l'abbé Vincent, 2 vol. in-12..... \$1.13
- DEUX ENTRETIENS AVEC JÉSUS-CHRIST dans le Très Saint Sacrement et dans la Sainte Communion, par le P. Joseph Pergmayr, in-18..... 15c.
- LE CHRÉTIEN INTÉRIEUR, ou la Conformité intérieure que doivent avoir tous les chrétiens avec Jésus-Christ, tiré des manuscrits de M. de Bernières—Louvigny, 2 vol. in-12..... \$1.25
- DE LA CRÈCHE AU CALVAIRE, méditations à l'usage de la jeunesse, d'après saint Bonaventure et saint Ignace, précédées d'une Introduction, par Mgr d'Hulst, in-18..... 75c.
- MERVEILLES DE LA GRACE SANCTIFIANTE, par le Père L. Bronchain, de la Congr. du T. S. Rédempteur, in-18..... 63c.
- DE L'UNION A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST dans sa vie de victime, ou Traité de l'esprit et de la vie de victime considérés comme fondement et caractère essentiel de la vie chrétienne, suivi de divers sujets relatifs à la perfection de la vie de Victime, par le P. S.-M. Giraud, in-18..... 45c.
- LE CIEL OUVERT PAR LA CONFESION SINCÈRE et la communion fréquente, ouvrage où l'on trouve des histoires propres à éloigner du sacrilège et à ranimer la foi sur la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, par M. l'abbé Favre, in-18, rel..... 75c.
- PETIT CARÊME, par Massillon, suivi de sermons choisis de l'Avent et du grand Carême, par l'abbé Blampignon, in-18, cart..... 63c.

- LE CARÊME ou préparation aux Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, précédé d'instructions sur l'abstinence et le jeûne prescrits par l'Église, avec un trait d'histoire à la fin de chaque chapitre, par M. Moitrier, in-12..... 50c.
- SERMONS POUR LE CAREME, par le Bienheureux Léonard de Port-Maurice, 2 vol. in-12 \$1.50
- LES PAQUES, lettres à une dame, par l'auteur de "l'Année du pieux fidèle," in-18..... 12c.
- LES PAQUES, par Mgr de Ségur, in-32..... 5c.
- TRAITÉ CANONIQUE, LITURGIQUE ET PRATIQUE DU CHEMIN DE LA CROIX, suivi de cinq méthodes choisies pour en faciliter la pratique aux fidèles, par Mgr Alexandre Cantoli, in-32..... 25c.
- MÉDITATIONS SUR LE CHEMIN DE LA CROIX, par M. le Chanoine H. Barbier de Montault, in-18 25c.
- L'ÂME SUR LE CALVAIRE, considérant les souffrances de Jésus-Christ, et trouvant au pied de la croix la consolation dans ses peines, par l'abbé Baudrand, in-18, rel..... 60c.
- LES ENSEIGNEMENTS DU CHEMIN DE LA CROIX, 31 méthodes pour parcourir avec fruit les stations de la voie douloureuse, par le P. L. Bronchain, in-32 40c.
- LE CHEMIN DE LA CROIX composé d'après les Via Crucis, par le R. P. J. Mach, in-32 10c.
- INSTRUCTION SUR LE CHEMIN DE LA CROIX, avec les pratiques de cette dévotion dédiée à la Sainte Vierge, in-32..... 10c.
- LE CHEMIN DE LA CROIX A JÉRUSALEM, et les crucifix portant les Indulgences de ce saint exercice, in-32..... 5c.
- LE CHEMIN DE LA CROIX augmenté de la consécration au Sacré-Cœur de Jésus, de prières diverses, d'hymnes en latin et en français, et des litanies de la Passion de N.S. Jésus-Christ, in-32, rel..... 35c.
- EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX, in-32, rel. avec encadr..... 30c.
- SOIXANTE-QUINZE MÉDITATIONS SUR LA PASSION de N.S. Jésus-Christ, suivies du Chemin de la Croix et d'autres exercices de piété, par un religieux trappiste, in-32..... 15c.
- LA SAINTE QUARANTAINE, office romain complet à l'usage des fidèles pour tous les jours du Carême, du temps de la Passion, de la Semaine Sainte et de l'octave de Pâques, précédé des Psaumes des heures canoniales du Dimanche et des Vêpres de chaque jour, des Psaumes de la Pénitence, etc. Traduction nouvelle avec le texte en regard, par N. M. G. Latrouette, in-18..... de 960 pages, relié..... \$1.35
- OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE et de l'Octave de Pâques, en latin et en français, selon le Missel et le Bréviaire romain, in-18 de 636 pages, rel. \$1.00
- OFFICE DE LA QUINZAINE DE PAQUES à l'usage de Rome, traduction nouvelle, in-32, reliures assorties de... 60 cents chaque à \$2.00
- CHEMIN DE LA CROIX enseigné et pratiqué, par S. Léonard de Port-Maurice, in-64 relié 25c.
- CONDUITE POUR LA CONFESION ET LA COMMUNION, par saint François de Sales, in-18..... 20c.
- LES CLEFS DU PARADIS ou la confession bien faite d'après saint Alphonse de Liguori, et quelques autres auteurs, par le Père Saint-Omer, in-32..... 15c.
- LA CONFESION ou l'amour de Jésus pour les pénitents, par S. E. le cardinal H. E. Manning, in-18..... 45c.
- LE SACREMENT DE PÉNITENCE, l'Extrême-Onction, l'agonie, par l'abbé Coulin, in-18 45c.
- LA CONFESION, par Mgr de Ségur in-32 0c.
- CONSEILS PRATIQUES SUR LES TENTATIONS ET LE PÉCHÉ, par Mgr de Ségur, gd in-32..... 10c.
- CONSEILS PRATIQUES SUR LA CONFESION, suivi d'un Examen de conscience, par Mgr de Ségur, gd in-32..... 3c.
- LE CALVAIRE ET L'AUTEL ou quelques heures au pied du Tabernacle pendant l'Octave du Saint Sacrement, les 40 heures et les jours de l'adoration perpétuelle, par l'auteur de "l'Eucharistie méditée," in-18..... 38c.

NOUVEAUTÉS

RETRAITES PASCALES

1875-1876

I. LA SOMME DE NOS DEVOIRS.— II. LA PRIÈRE

Par le T. R. P. J. M. L. Monsabré, des Frères Prêcheurs

1884.

1 Vol. in-12. Prix franco 75 cts.

Offices nouveaux pour Breviaires et Missels

Saint Cyrille d'Alexandrie — Saint Cyrille de Jérusalem — Saint Josaphat — Saint Justin.

Prix de la collection pour Breviaires..... 10c.
" " " " Missels..... 13c.

Breviaires contenant les offices votifs et tous les nouveaux offices, 4 vol. in-12, \$9.50 et \$11.00.

MISSÆ ET OFFICIA VOTIVA

Per annum singulis diebus assignata juxta Apostolicum Indultum generale per Decretum S. R. C. die 5 Julii 1883.

Missæ Votivæ, in-4 et in-8..... 10c
Officia Votivæ, in-12 et in-18 10c.

BIBLIOTHÈQUE RELIGIEUSE ET NATIONALE

FORESTIERS ET VOYAGEURS

MŒURS ET LÉGENDES CANADIENNES

PAR J. C. TACHÉ

Un beau volume in-8 de 240 pages—Prix franco, 50 cts.

Quand le repas fut servi, le contre-maitre s'alla mettre debout à la tête de la longue table, et, s'adressant à ses deux hôtes, le père Michel et moi, il nous invita à prendre place à ses côtés ; puis, jetant le dernier regard du maître sur les apprêts du repas, il dit à ses hommes : "Approchez tous." Se recueillant un peu, il ajouta : "Nous allons dire le *Bénédictus*."

L'appétit ne manquait à personne, les mets étaient excellents, la bonne humeur ne fit pas défaut, en sorte que tout alla pour le mieux. S'il resta quelque chose de ce qu'avait préparé le pauvre François, il n'en resta guère. Quant au *rat musqué* du père Michel, il y passa tout entier.

Le repas fut suivi de ce temps de demi-repos que la nature exige, en faveur de l'estomac, pendant les premiers moments de la digestion.

Chacun savourait à loisir les délices d'une bonne pipe après le souper, et les rêveries de chacun, voltigeant comme les nuages de la fumée, étaient à peine troublées par les rares paroles d'une conversation que personne n'avait l'air de vouloir entretenir pour le moment.

Au bout d'une demi-heure à peu près, le contre-maitre se leva : "Allons, mes enfants, dit-il, il faut aller soigner nos chevaux pour la nuit."

Il alla lui-même présider à cette dernière opération, fit le tour du *camp*, regarda les étoiles et rentra, en nous prédisant du *temps sec* pour le lendemain.

De rechef réunis dans la cabane, et le feu ayant été ranimé par une nouvelle *attisée*, quelqu'un de la compagnie qu'on avait chargé de cette mission se mit à dire :

— A cette heure, c'est le temps de conter des contes.

Alors tous, d'une voix unanime, s'écrièrent :

— Père Michel, père Michel, contez-nous quelque histoire !

II

HISTOIRE DU PÈRE MICHEL.

I

UN COMPÉRAGE.

Le père Michel, qui n'avait dit mot depuis le repas et qui semblait absorbé dans ses pensées, prit alors un poste convenable et commença ainsi.

Il y a juste ce soir soixante-cinq ans de cela, un seizième enfant venait de naître chez un des *gros habitants* (1) de la paroisse de Kamouraska, dans la concession de l'Embarras.

C'était dans le temps des *bonnes années*, il y avait plus de blé alors qu'il n'y a d'avoine aujourd'hui ; les *habitants de huit cent minots* n'étaient pas rares. Mais

(1) Il est bon que les étrangers qui pourraient lire ces lignes sachent qu'en Canada ces mots, un *gros habitant*, veulent dire un cultivateur à l'aise.



LA DESCENTE DU BOIS VERS LE MOULIN A SCIE.

un bon nombre abusait de cette abondance, ne pensant qu'à manger, à boire et à s'amuser : ils croyaient que ça durerait toujours et n'avaient pas l'air à s'occuper d'autre chose. J'ai connu des habitants qui achetaient une tonne de rhum et un baril de vin pour leur provision de l'année : la carafe et les verres avec les *croixignoles* étaient toujours sur la table, tout le monde était invité, on ne pouvait pas entrer dans une maison sans *prendre un coup*. On avait même fait un refrain, que le maître de la maison chantait dès que ses visiteurs faisaient mine de partir :

Les canadiens sont pas des fous :
Partirent pas sans prendre un coup !

C'est pour cela qu'on dit aujourd'hui d'un homme ivre et sans raison : "il est *soûl comme dans les bonnes années*."

Les fêtes étaient presque continuelles ; il n'y avait, pour ainsi dire, que dans les saisons des semences et des récoltes qu'on travaillait. J'ai vu des habitants, pour n'avoir pas réparé les ponts des fossés de traverse dans la *morte-saison*, jeter dans le fossé la première charge de gerbes pour passer les autres par-dessus.

Ça ne pouvait pas durer ; mais aussi plusieurs se sont ruinés, et, si les vieux de ce temps-là revenaient, il y en a beaucoup qui trouveraient des faces étranges dans leurs maisons. C'est malheureux qu'on n'ait pas plus tôt établi les sociétés de tempérance !

Les bonnes années sont rares depuis ce temps-là : presque tous les ans depuis, il y a des vers qui mangent le blé, et, surtout dans les paroisses d'en haut, il n'y a quasiment plus moyen d'en cultiver. Des savants ont cherché à découvrir des *estègues* afin d'arrêter ce fléau : je leur souhaite bien de la chance ; mais il m'est avis que les mouches et les vers obéissent au bon Dieu, et qu'il les fait piquer ceux qui ont du mauvais sang, pour les guérir.

Tenez, prenez ma parole, c'est une punition, et tant qu'on n'aura pas fait pénitence, ça durera.

Je parlais de ça, l'autre jour, à un de ces Canadiens que je ne peux pas souffrir, qui ont toujours des objections, et n'ont l'air de ne croire au *Grand-Maitre* que malgré eux ; il me répondit :—Mais comment cela se fait-il que les Américains et les gens du Haut-Canada, qui ne sont pas de la religion, récoltent du blé ?— Cela se fait comme ça, que je lui dis. on corrige ses enfants, parce qu'on les aime, parce qu'on est leur père, et on ne corrige pas les enfants d'un autre !...

Mais pour en revenir à mon histoire, dans ce temps-là il n'y avait pas de tempérance, et il y avait à l'Embarras trois habitants qui achevaient de manger et de boire leurs biens ; comme je vous l'ai dit, chez l'un d'eux à pareil jour qu'aujourd'hui, il y a soixante-cinq ans, survenait un enfant, le seizième de la famille.

Il n'y avait pas six heures que l'enfant était au monde, que la maison était déjà pleine. La table était mise dans la *chambre de compagnie*, et on trinquait d'importance : on chantait force chansons, et surtout la chanson favorite des lurons de ce temps-là :

Les enfants de nos enfants
Auront de fichus grands pères :
A la vie que nous menons,
Nos enfants s'en sentiront !
Donne à boire à ton voisin ;
Car il aime, car il aime
Donne à boire à ton voisin ;
Car il aime le bon vin.
Ah ! qu'il est bon, ma commère,
Ah ! qu'il est bon, ce bon vin !

Si l'temps dur' nous mang'rons tout,
La braquette, la braquette :
Si l'temps dur' nous mang'rons tout,
La braquette et les grands clous !
Donne à boire à ton voisin,
Car il aime, car il aime
Donne à boire à ton voisin,
Car il aime le bon vin.
Ah ! qu'il est bon, ma commère,
Ah ! qu'il est bon, ce bon vin !

Le dîner commençait à durer un peu et la relevée était entamée, sans qu'on songeât à autre chose qu'à s'amuser, lorsque la malade fit venir son mari et lui dit :

— Il est temps d'aller faire baptiser l'enfant.

— Parbleu ! c'est bien vrai : allons, il faut aller mettre les chevaux sur les voitures, répondit le maître de la maison. Puis ouvrant la porte de la chambre où l'on s'amusait : Ah ! ça, vous autres là, on va aller faire baptiser l'enfant..... Toi, Baptiste, tu seras compère et tu peux choisir Madeleine pour ta commère. Allons, vous autres les femmes, préparez le petit pour le compère. Les *jeunesses*, allez atteler, vous prendrez la Bégonne. Tu n'as pas besoin de l'on mêler, Baptiste, les garçons mettront bien ton Papillon sur ta *carriole*. On finira le *snaque*, quand on sera de retour !

Chacun faisant sa part de besogne, tout fut bientôt prêt, et les deux carrioles partirent *grand train* dans la direction de l'église de la paroisse. Le père, seul dans

sa voiture, battait la marche ; par derrière venaient le compère et la commère portant l'enfant : Baptiste menait sa commère sur le devant, parce que Madeleine était pas mal large, et que, de plus, les chemins étaient un peu *boulants*.

A part du petit nouveau, les autres étaient joliment *gris*, en quittant la maison ; mais arrivés à l'église, heureusement, il n'y paraissait plus. Il est bien sûr même qu'il firent des réflexions sur leur manière de vivre, et que leur conscience dut alors leur donner de bons avis : ces choses-là font toujours du bien.

Après le baptême, M. le curé, qui était désolé de voir une partie de la paroisse ainsi livrée à l'ivrognerie, leur dit :— J'espère qu'en présence de ce nouveau chrétien, de cette créature régénérée, vous ne commetrez pas de ces excès si fréquents aujourd'hui dans les fêtes de famille.

Nos gens firent une mine penaude qui ne dut pas trop rassurer le curé sur l'avenir, lui qui connaissait un peu le passé des trois paroissiens auxquels il parlait.

Au sortir de la sacristie, le compère conduisit sa commère chez le marchand, pour acheter des rubans, des dragées, et autres babioles.

De là on passa chez l'hôtelier, en compagnie d'un ami qui demeurait sur le chemin de l'Embarras. Les hommes prirent chacun une couple de coups, on fit avaler à la commère une *bonne ponce*, et on partit ; l'ami en tête et les autres à la suite. Pas besoin de dire que ça filait grande écoute.

Arrivés à la *montée* qui conduisait à la maison de l'ami, celui-ci arrêta sa voiture et ne voulut pas permettre aux autres de passer outre sans entrer chez lui.

— Les femmes aimeront à voir le petit nouveau, dit-il, puis vous prendrez une petite goutte pour vous réchauffer.

— Ce n'est pas possible, dit la commère,

qui, se sentant la tête déjà légère, avait peur d'une autre poncée, et se rappelait un peu les recommandations de M. le Curé.

—Tiens, je te dirai bien, Marcel, dit le père, j'ai peur de la poudrière, voilà le vent qui s'élève...

—Ta, ta, ta, répond le maître de la maison : tout ça, ça ne veut rien dire ; on ne passe pas ainsi à la porte d'un ami sans entrer ; suivez-moi, ou bien je n'irai jamais chez vous. Marche, Pigeon !

Les trois voitures enfilent la montée à pleines jambes et... *houo ! houo ! houo !* on arrive les uns sur les autres à la porte.

De la maison on avait vu venir les amis et on avait facilement reconnu que c'était un compérage. En un instant la commère est entourée dans sa voiture par les grandes filles du logis qui viennent prendre l'enfant.

—Est-ce une fille ?

—Non, c'est un garçon.

—A-t-il les yeux bleus ?

—Ma foi, j'en sais rien.

—La mère est bien ?

—Oui, elle est bien vigoureuse pour le temps.

—Entrez, entrez, criait Marcel ! Voulez-vous qu'on fourre vos chevaux dedans un instant ? les garçons sont ici, c'est l'affaire de rien ?

—Merci, merci, nous ne voulons être qu'une minute.

—Allons..... entrons. Et les voilà dans la maison.

On secoue la neige des habits, la maîtresse aide la commère à enlever son grand châle de dessus. Déjà l'enfant est en partie développé, et fait entendre ses cris du fond du cabinet où les jeunes filles l'ont emporté pour en prendre soin.

—Ma femme, dit le maître, le poêle chauffe-t-il dans la chambre de compagnie ?

—Oui.

—Eh bien ! fais entrer Madeleine et prépare lui un bon sangris. Allons, les hommes, venez prendre un coup avec une bouchée de croixignoles.

La commère se défend ; mais il n'y a pas à dire, il lui faut, bon gré mal gré, prendre un grand bol de sangris, bien sucré, bien chaud et surtout diamentement fort. Les hommes prennent un coup, deux coups, trois coups, on jase un peu, on s'oublie...

—Sapristi, dit le père au bout de quelque temps, voilà la brunante... Il faut s'en aller. Allons, bonjour mes amis !

On se lève, et voilà bientôt nos gens prêts à partir.

En ouvrant la porte, une raffale fait entrer la neige jusque dans la maison. En descendant le perron, la commère glisse sur le croupion, mais les os sont loin, il n'y a rien de cassé, et *bonheurément* ce n'est pas elle qui porte l'enfant en ce moment.

Les voitures et les chevaux qui tremblent à la bise sont déjà couverts de neige par la poudrière : le vent souffle dur.—Bigre de temps ! dit Baptiste, mais heureusement qu'il n'y a pas loin !

Les deux hommes tournent leurs chevaux du côté du chemin, on installe la commère du mieux possible dans la voiture, l'on dépose le petit bien soigneusement enveloppé sur ses genoux, et... *peti-petan, peti-petan, peti-petan...* voilà qu'on gagne le logis.

Il ne fait pas encore tout à fait noir ; mais le vent soulève la neige et la classe devant lui ; on distingue à peine les maisons et les granges à travers le brouillard épais. La poudrière tourbillonne dans les champs et sur la route.

La neige s'amoncelle le long des clôtures, le chemin s'emplit. Il y a des instants où l'on ne voit que les balises de chaque côté de la voie tracée, et d'autres instants où l'on ne voit rien du tout.

Les voitures ne touchent plus la neige battue et durcie que par intervalles ; le reste du temps, elles sont bercées sur l'élément floconneux et mobile anoncelé par petits monticules.

Le grésil, porté par le vent, se joue comme un lutin de tous les êtres exposés à ses tracasseries : il frappe les joues, pince le nez, s'introduit dans les yeux, dans les oreilles ; il siffle, bourdonne, s'éloigne, revient en pirouettant, fait les cent coups, sous lesquels les plus fiers sont obligés de courber la tête.

Et durant tout ce temps nos gens sont à peine capables de se rendre compte d'eux-mêmes, pendant que, *le cou en roue,*

Bégonne et Papillon affrontent bravement l'orage.

A la maison on commence à être inquiets et à se demander :—que font-ils ? Mais les chevaux canadiens sont de fines bêtes et les voitures et attelages de nos habitants des meilleurs.

Enfin le père arrive le premier.

—Mais qu'avez-vous fait, lui demandent-ils ? La pauvre mère est inquiète ; où sont donc les autres avec l'enfant ?

—Ils viennent par derrière. Dame, la Bégonne ne se laisse pas piler sur les talons ; c'est qu'elle en débite du chemin cette jument-là, quand on la laisse faire.

Quelques instants après quelqu'un crie :—Les voilà, les voilà ! En effet, la voiture s'arrête devant la maison : la commère a un peu, beaucoup même de peine à débarquer, elle entre cependant conduite par son compère.

—Mais comme te voilà équipée ; tu as de la neige partout !... Et le petit, le petit, où est donc le petit ?

La commère, abasourdie et n'y étant plus, ne savait que répondre, lorsque Baptiste, un peu plus à lui-même, expliqua :

—Tiens, je m'en étais pas aperçu : il faut que Madeleine l'ait laissé tomber, par mégarde, dans le banc de neige. Dame, Papillon avait le diable au corps et il n'y avait pas moyen d'en venir à bout. Mais ce n'est pas loin que nous avons versé, c'est à la barrière en prenant la montée.

Cinq ou six hommes partirent à l'instant, et revinrent, je ne sais pas si je dois dire heureusement, avec l'enfant trouvé dans la neige, qui dormait encore tranquillement quand on l'apporta à la maison. Le petit ne s'était pas plus aperçu de sa chute que son parrain et sa marraine.

Il y a de cela soixante-cinq ans ce soir, répéta encore le vieux conteur, et ce petit nouveau-là... c'était moi !

L'histoire de mon compérage, ajouta le père Michel, a été l'histoire de ma vie. Ballotté de côté et d'autre, j'ai fait bien des plonges et des culbutes pour arriver où j'en suis ce soir, pas plus riche que vous voyez !... Mais après tout, qu'est-ce que cela fait ? "On n'en emporte ni plus ni moins dans l'autre monde."

Le père Michel se tut et alluma sa pipe, qu'il n'eut pas le loisir de fumer bien longtemps. Nous le priâmes bientôt de continuer son histoire, ce à quoi il consentit avec sa bonne humeur et sa complaisance ordinaires.

(Extraits de *Forestiers et Voyageurs*)

Feuilleton du Propagateur des Bons Livres.

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en publiant toujours dans notre Bulletin un ouvrage remarquable, sous forme de feuilletons.

Nous choisissons tout d'abord le charmant livre de Mgr. Gaume, intitulé : *La Vie n'est pas la vie*.

Le numéro d'aujourd'hui contient le premier chapitre. Les autres chapitres paraîtront successivement.

PREMIÈRE LETTRE.

MON CHER FRÉDÉRIC,

Si j'avais cent poitrines et cent voix, je ne cesserais de crier : O hommes, mes amis et mes frères ! l'erreur la plus radicale, la plus cruelle, la plus désastreuse et malheureusement la plus répandue de nos jours, est de croire que la vie d'ici-bas c'est la vie.

Voilà, mon ami, le Goliath contre lequel tu dois combattre ; non-seulement toi, mais tout homme et toute femme venant en ce monde. La lutte sera de tous les jours, de toutes les heures. Pour la soutenir, tu emploieras non-seulement les armes que je t'ai fournies dans nos premières correspondances, mais toutes celles que l'Église elle-même t'a données. A les manier, tu devras mettre toute l'énergie de tes puissances : ta raison, ta foi, ta volonté.

La lutte est décisive. Ton bonheur ou ton malheur en dépend : c'est toi-même qui es l'enjeu du combat.

La lutte est à outrance. Comme dans les anciens combats de gladiateurs, appelés sans rémission, *sine remissione*, point de quartier pour le vaincu : il faut qu'il meure sur le champ de bataille.

Tu te récries peut-être, et tu pourras

supposer que j'ai voulu t'inspirer des craintes vaines ou exagérées. Afin de te prémunir contre cette tentation, nous allons reprendre un à un les caractères assignés à la grande erreur, ta mortelle ennemie. Tu jugeras s'ils lui conviennent : je m'en rapporte à toi.

Avant de commencer, laisse-moi dire en quelques mots toute ma pensée sur notre nouvelle correspondance. T'apprendre à combattre n'est pas le seul but que je me propose : je voudrais encore *détromper, consoler, éclairer, encourager*. Détromper ceux qui croient que la vie d'ici-bas, c'est la vie ; consoler ceux qui, regardant la vie d'ici-bas comme la vie, sont effrayés ou inconsolables de la mort ; éclairer ceux qui se font illusion sur la nature et le but de la vie d'ici-bas ; encourager à la conquête de la vraie vie les pèlerins de la terre. Telles sont mes *visées*, Dieu veuille que je ne reste pas trop au-dessous !

Cela dit, venons au fait.

10. L'ERREUR QUI CONSISTE À CROIRE QUE LA VIE D'ICI-BAS C'EST LA VIE, EST LA PLUS RADICALE DE TOUTES LES ERREURS.—Je dis radicale, parce qu'elle est la première. Tandis que les autres erreurs ne se produisent qu'avec l'âge, celle-ci tend à s'emparer de l'homme dès l'enfance. Enveloppée dans les langes, la raison à moitié éveillée, ne connaît, pendant les premières années, d'autre vie que la vie d'ici-bas. Pour la désabuser, ou, si tu veux, pour l'éclairer, il faut du temps et beaucoup de soins.

Radical. A la différence des autres erreurs qui ne portent, en général, que sur quelques points particuliers, ou n'atteignent que la surface de l'âme, celle-ci attaque l'homme dans le plus intime de son être, la notion même de la vie, et l'attaquant ainsi, elle le fascine. Son charme trompeur désoriente la raison, désoriente la volonté, désoriente le cœur, fausse toute l'existence et finit par attirer sa victime dans la gueule de l'antique serpent. L'anecdote suivante te fera comprendre ma pensée.

Jeune écolier, j'étais en vacances. C'était au mois de septembre : les noisettes étaient mûres. Il était connu que les plus belles se trouvaient sur le flanc d'une montagne exposée aux rayons du midi. Quelques arbres, beaucoup d'arbustes, des broussailles et des ronces masquaient le pied de rochers abrupts, dénudés par la pluie et dont les recoins, parfaitement abrités, servaient de repaires à des reptiles plus ou moins dangereux. Un de mes camarades et moi nous nous engageâmes gaiement dans la montagne, cherchant des yeux, à droite et à gauche, des noisetiers à dévaliser.

A peine avons nous fait quelques pas, et nous apercevons à la cime d'un jeune frêne un pinçon qui poussait de petits cris plaintifs, battait des ailes et descendait de branche en branche, sans remarquer notre présence ou sans en être effrayé.

Nous nous arrêtâmes à regarder ce spectacle, dont la cause nous était inconnue. Cependant l'oiseau descendait toujours et arrivait presque à la hauteur de nos têtes, lorsque, baissant les yeux, nous vîmes au pied de l'arbre une vipère d'assez forte taille, immobile, la tête haute et les yeux fixés dans ceux de l'oiseau. Elle le fascinait, et, en le fascinant, l'attirait dans sa gueule. Nous comprîmes ; et d'un mouvement de bras, coupant le rayon visuel, nous rompîmes le charme. Le serpent s'enfuit, et l'oiseau délivré prit son essor, non sans nous remercier beaucoup et avec raison ; car un instant plus tard il était perdu.

L'effet produit sur l'oiseau par le regard fascinateur du serpent, l'erreur qui consiste à prendre la vie d'ici-bas pour la vie, le produit sur le malheureux dont elle s'empare. Victimes de cette erreur radicale, ils ne voient plus rien au-delà de cette vie ; au-delà des affaires de cette vie, rien ; au-delà des occupations de cette vie, rien ; au-delà des biens et des maux, des joies et des peines de cette vie, rien.

Pour eux tout est renfermé dans les étroites limites du temps. Qu'on essaye de leur parler d'une autre vie, d'autres intérêts, d'autres biens, d'autres maux : comme l'oiseau fasciné, ils ne voient rien, ils n'entendent rien. Ils vont, ils vont toujours dans la voie où le charme trompeur les attire.

Veux-tu, cher ami, l'en convaincre par toi-même ? Regarde-les à l'œuvre, observe leurs habitudes ; connais leurs préoccupations, leurs craintes, leurs ambitions, leurs douleurs. Lis leurs journaux, leurs livres, leurs discours publics ; prête l'oreille à leurs conversations intimes. Renouvelée dix fois, vingt fois, à toute heure et dans toutes circonstances, l'épreuve te rapportera la même réponse : fascination, fascination de la bagatelle, *fascinatio nugacitatis*, qui les empêche de voir les biens réels, les maux réels, et surtout l'abîme vers lequel ils marchent, *obscurat bona*. Les infortunés ! Et chaque jour ils y tombent par milliers.

20. L'ERREUR QUI CONSISTE À CROIRE QUE LA VIE D'ICI-BAS C'EST LA VIE, EST LA PLUS CRUELLE DE TOUTES LES ERREURS.—Je dis cruelle, parce qu'elle dégrade l'homme et le rend malheureux : tu vas en juger.

Elle le dégrade. Certains aliénés qui, au lieu d'habiter les petites-maisons, circulent dans les régions, prétendues scientifiques, du monde moderne, sous le pseudonyme de savants, colportent sur l'homme d'étranges idées. Il y a environ cent ans, un de leurs maîtres prétendait que l'homme avait commencé par être carpe, et il se donnait lui-même pour un poisson perfectionné. Un autre disait que l'homme est une *masse organisée qui reçoit l'esprit de tout ce qui l'environne*, et il se croyait un tas de boue. Cinquante ans plus tard, un de leurs disciples définissait l'homme : un *tube apéritif et digestif ouvert par les deux bouts*, et il se regardait comme une simple machine.

Mieux élevés que leurs devanciers, les aliénés d'aujourd'hui ont découvert, grâce à la physiologie comparée, que l'homme descend du singe. Au lieu d'admettre notre noble descendance et de dire avec tout le genre humain : nous sommes de notre père, qui fut de Noé, qui fut d'Adam, qui fut de Dieu, ils se croient fils, petits-fils, arrière-petits-fils de quelque gorille à longue queue et à museau pointu, solitaire habitant des déserts africains. Et ils se donnent pour des singes perfectionnés : ils y tiennent, et s'efforcent de le persuader à eux-mêmes et aux autres.

A vrai dire, en voyant leurs instincts et leurs gambades, on serait tenté de leur reconnaître une pareille généalogie.

Mais non. Ame abjecte, leur dit Rousseau, tu veux en vain t'avilir : c'est ta triste philosophie qui te rend semblable aux bêtes ; mais ton génie dépose contre tes principes, et l'abus même de tes facultés prouve leur excellence en dépit de toi.

N'en déplaît à cette poignée de petits gorilles, l'homme forme une espèce à part dans la chaîne des êtres : il est la créature la plus noble du monde visible. Doué de raison et de liberté, il est le roi de tout ce qui l'environne. Si, par son corps, chef-d'œuvre d'une puissance et d'une sagesse infinies, il touche aux êtres matériels, c'est pour les dominer ; tandis que par son âme, mille fois plus noble que son corps, il touche aux êtres purement spirituels ; et c'est pour s'ennoblir. Qui dira sa dignité ?

Noblesse oblige : qui dira l'étendue de ses devoirs ?

Toutefois la grandeur de l'homme disparaît devant celle du chrétien. Enfant de Dieu, héritier de Dieu : tel est le chrétien. Comprends-tu, mon cher ami, une pareille grandeur ? Être le fils d'un roi, c'est quelque chose : mais être enfant de Dieu !

Être héritier présomptif de riches trésors, de vastes domaines, de magnifiques châteaux, d'un nom glorieusement historique, c'est quelque chose : être héritier des cinq parties du monde, serait beaucoup plus. Mais être héritier de Dieu, non-seulement de ses biens, mais de lui-même, de sa puissance, de sa sagesse, de sa majesté, de ses félicités infinies, au point de devenir un avec lui : quel héritage ! La raison s'y perd.

Or cet homme si grand, ce chrétien mille fois plus grand que l'homme, cet être immortel dont les destinées sont si hautes, ce Dieu de la terre, vassal seulement du Dieu du Ciel, *post Deum terrenus Deus*, que fait de lui l'erreur dont nous parlons ? Elle en fait un *preneur de mouches*, un *tisserand de toiles d'araignée*, un *cheval de manège*.

Le temps ne me permet pas de te le montrer aujourd'hui dans l'exercice de ces nobles métiers. A demain.

CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANCTOT

270, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

HUILE D'OLIVE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

Pour les sanctuaires,
HUILE POUR TABLE.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

sur

COMMANDE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**



AUBE,
PURIFICATOIRES

LAVABO

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



A. BELANGER

276 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

MEUBLES DE TOUS LES PRIX

ET DE

TOUS LES STYLES :

Ameublements de salon,

De chambre à coucher,

Bibliothèques,

Lits en fer,

Chaises en jonc et autres,

Lits à ressorts,

Matelats de toutes sortes,

Oreillers etc.

Notre Magasin renfermant toujours un assortiment complet et du dernier goût, à des prix très modérés, satisfait le public le plus exigeant.

Nous apportons également tous nos soins aux commandes que veulent bien nous donner Messieurs les membres du clergé.

En remerciant notre nombreuse clientèle et spécialement messieurs les membres du clergé du patronage qu'ils ont bien voulu nous accorder jusqu'à ce jour, nous les prions de vouloir bien nous le continuer.

Nous avons l'honneur d'informer en même temps nos clients que notre nouvel établissement sera ouvert le

PREMIER AVRIL PROCHAIN

- A U -

No. 83, RUE SAINT-JACQUES.

NOUS FERONS SPÉCIALEMENT ET EXCLUSIVEMENT LE
COMMERCE DES

Vins et celui de l'Huile d'Olive

Et nous aurons constamment un choix excellent et varié de

Vins de messe, de Bordeaux, d'Espagne, d'Italie, etc.

A DES

PRIX MODÉRÉS.

MATHIEU & FRÈRE.



AUX PULMONAIRES ET AUX DYSPÉPTIQUES.

PHOSPHATES de BLÉ

(PHILLIPS)

Tonique et reconstituant, fortement recommandé contre toutes maladies nerveuses, perte de sommeil, inactivité des fonctions intellectuelles et débilité générale.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Aux PHOSPHATES de BLÉ (Phillips)

Approuvée et recommandée par la faculté. Depuis quatre années d'emploi dans la pratique ordinaire, tous les médecins lui donnent la préférence sur toutes les autres préparations et même sur l'huile pure, n'ayant aucun de leurs inconvénients, elle ne provoque aucune fatigue d'estomac, l'enfant le plus difficile et la jeune fille la plus délicate la prennent facilement.

LAIT DE MAGNESIE (Phillips)

Guérit promptement la dyspepsie, l'indigestion, le mal de tête, purifie l'haleine fétide et neutralise l'acidité de l'estomac.

RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle ; empêche et détruit les pellicules, arrête certainement les cheveux de tomber et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent.

Ces préparations sont à vendre chez les pharmaciens.

R. J. DEVINS, agent en gros,
Place du Palais de Justice, Montréal.



DRAPEAU & SAVIGNAC

FERBLANTIERS, PLOMBIERS ET COUVREURS

120, GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour
Eglises,

Presbytères,

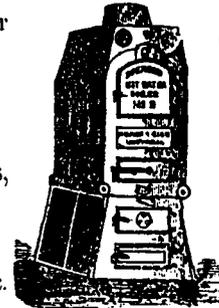
Convents,

Maisons particulières,

Edifices publics ;

Conduits,

Tuyaux, etc., etc.



Couvertures en tous genres,

En tôle galvanisée,

En ardoise,

En fer blanc,

Pour Eglise ou édifices public,

Maison privée.

Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés.

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., qui ont donné la plus entière satisfaction.

LANTHIER & CIE.

271, RUE NOTRE-DAME

Chapeaux anglais, français et américains de tous les genres, de toutes les qualités. Modes les plus récentes, pour hommes et enfants. Spécialité de chapeaux pour le clergé ; chapeaux de soie romains et ordinaires, feutres durs et mous.

Pardessus imperméables. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. Pardessus et manteaux en tweed, en cachemire noir.

Nous espérons satisfaire à l'avenir, comme nous l'avons toujours fait par le passé, messieurs les membres du clergé qui daignent nous honorer de leur confiance.

NOUVEAU MANUEL

DE LA

CUISINIÈRE BOURGEOISE ET ÉCONOMIQUE

Contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à très bon marché ; l'art de faire les honneurs d'une table ; de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibiers, poissons, de composer le menu d'un repas ; une notice sur les vins, les soins de la cave, etc.

REU PAR UN ANCIEN CORDON BLEU—In-12, prix cart. : 38c.

CADIEUX & DEROME, Editeurs-Propriétaires,

205 et 207, rue Notre-Dame, Montréal.